



ÉDOUARD TÉTREAU

"LE PAPE RAPPELLERA QUE LES SOCIÉTÉS SONT LIBRES"

Edouard Tétreau a présenté au Conseil pontifical pour la culture une note intitulée « L'espèce humaine survivra-t-elle à l'économie du XXI^e siècle ? » où, pour lutter contre les dérives de la finance et des nouvelles technologies, il appelle à la convocation d'un nouveau Bretton Woods.

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICE DE MÉRITENS

Traduite en douze langues sur le Parvis des gentils, votre note a été lue avec la plus vive attention par le pape François avant son voyage en Amérique. Que va-t-il faire à Cuba et aux États-Unis ?
Edouard Tétreau - A Cuba, il célébrera l'unité en proclamant : *Todos americanos !* Nous sommes tous américains... La diplomatie vaticane a joué un rôle clé dans la reconstruction du dialogue entre Cuba et les États-Unis, et ce pape qu'on a taxé de complaisance pour le communisme exprimera par cette visite que, malgré plusieurs décennies du pire des totalitarismes, les sociétés humaines demeurent libres, désireuses de croire et d'avancer. A Washington, il rencontrera Barack Obama et sera le

premier souverain pontife à prendre la parole devant le Congrès américain. Ses grands rendez-vous de relations internationales se situeront le 25 septembre à New York aux Nations unies, puis lors de la rencontre interreligieuse au mémorial du Ground Zero. François qui a évoqué à plusieurs reprises la « troisième guerre mondiale par morceaux » et appelé les autres religions à condamner la violence exercée au nom de Dieu y marquera les esprits. Enfin, le pinacle de sa tournée nord américaine sera Philadelphie, le 26 septembre, avec le Congrès mondial des familles, juste avant le synode qui débutera à Rome le 28 septembre. Pour François, l'écologie humaine, l'attention aux autres, le fait que l'on puisse survivre ou non à la pauvreté, tout part du *nucleus* qu'est la famille. A cet égard, son encyclique sur la protection de la nature, *Laudato si* (Loué sois-tu), publiée le 18 juin dernier, ➔

→ s'est révélée d'une telle pertinence qu'elle est devenue un best-seller mondial. Par-delà l'environnement, François élargit son raisonnement à l'économie et au social : ce sont les plus pauvres qui payent le plus cher la facture de la destruction de la nature.

D'où la question essentielle : l'humanité survivra-t-elle à l'économie du XXI^e siècle ?

Le discours du pape ne se situe nullement dans une lecture marxiste dénonçant l'oppression de l'homme par l'homme, mais dans ce triste constat que lorsque vous n'êtes pas assez compétitif, il n'est même pas question de vous trouver une place moyenne dans l'entreprise ou la société : on vous jette directement à la poubelle. Conçu tel un cercle vertueux, le capital irrigue les activités de nos sociétés, mais nous voici entrés dans une boucle de financiarisation qui exclut désormais les humains. Exemple ? Les indemnités de Michel Combes, ex-directeur général d'Alcatel-Lucent. Que penser d'un système qui rémunère un dirigeant d'entreprise à hauteur de quelque 14 millions d'euros pour un CDD de deux ans et demi consacré essentiellement à mettre à la porte 10 000 personnes en vue de servir les intérêts court-termistes d'actionnaires nomades en Bourse ? Je salue ici le travail conjoint de l'Afep et du Medef, qui a poussé le conseil d'administration d'Alcatel-Lucent, un peu rapide dans cette affaire, à diviser par deux cette prime excessive. Au-delà du montant, regardons les choses en face : notre économie est devenue une culture du déchet du fait de la finance, mais aussi de la technologie. Par rapport aux ressorts classiques, la nouvelle économie a cent fois moins besoin de gens pour tourner ! Ce n'est pas un slogan, mais un calcul que vous retrouverez dans mon livre, en comparant les effectifs des entreprises du XX^e siècle (Accor, les géants de la distribution, des transports) avec celles du XXI^e siècle (Airbnb, Facebook, Alibaba, Google).

Et que faites-vous de la « destruction créatrice » chère à Joseph Schumpeter qui autorisait tous les enthousiasmes à l'égard du progrès ?

Cet homme dont la pensée est issue du XIX^e siècle a mis en faillite à la fois trois de ses mariages et une banque. Je ne lui ôterai donc pas son brevet d'expert en destruction... Mais les bouleversements de ces trente dernières années ont profondément changé la donne, et donc la grille de lecture. Ce qui était vrai pour un homme du passé comme Schumpeter est-il applicable en 2015 ? Les destructions sont rapides et massives, sans créer pour



JULIEN FALSMAGNE/EDITIONS STOCK

Edouard Tétreau, spécialiste de la finance, conseille des dirigeants d'entreprise et des familles industrielles. Associé-gérant de Mediafin, il est aussi essayiste et publie « Au-delà du mur de l'argent » (www.edouardtetreau.com).

La financiarisation et la

autant de nouveaux emplois. La Silicon Valley, malgré les mastodontes virtuels que sont Google, Facebook et autres, a créé moins de 60 000 emplois en 2014 : peanuts ! Bref, crier « Schumpeter ! Schumpeter ! » en sautant comme un cabri est une réponse un peu courte aux défis actuels.

Que préconisez-vous ? Et d'abord, à quoi croyez-vous ?

Au-delà de ma foi chrétienne, je crois profondément que deux leviers peuvent changer efficacement le monde : il s'agit du levier de la conscience humaine, et de celui... de la finance ! C'est-à-dire votre épargne et celle des épargnants du monde entier. Or, nous sommes pleinement propriétaires de ces deux leviers : notre conscience et notre argent. Ce ne sont ni les Etats ni les banques qui les possèdent. Le défi est de les faire fonctionner ensemble. Voici mon plan : réunir les 500 premiers investisseurs mondiaux, qui investissent ensemble, chaque année, l'équivalent du PIB de l'ensemble de la terre : 68 000 milliards de dollars. C'est une force rapide, trans-frontière, et à la mesure des enjeux d'aujourd'hui.

Le second levier est celui de la conscience humaine. Comment réussir à protéger et à faire grandir notre humanité ? La doctrine sociale de l'Eglise catholique apporte une réponse qui traverse les âges : celle des dix commandements rapportés par Moïse, et du sermon sur la montagne prononcé par le Christ. En langage moderne : l'option préférentielle pour les plus pauvres rappelle que le caractère le plus sacré de notre humanité n'est pas dans notre excellence, notre « surperformance », encore moins dans notre « compétitivité » – nous ne battons jamais les algorithmes sur ce terrain –, mais dans notre fragilité. Dans nos limites et nos faiblesses. C'est sur ce socle-là, à rebours des ayatollahs du trans-humanisme et de l'exaltation nietzschéenne et égoïste de notre liberté, que nous construirons notre survie économique, sociale et écologique. Pour animer cette dynamique, la doctrine sociale de l'Eglise catholique est essentielle, le pape François le rappellera au cours de son voyage en Amérique. Mais, si nous voulons vraiment réussir, ce nouveau Bretton Woods doit embarquer toutes les expressions du caractère sacré de notre humanité : protestants, orthodoxes, catholiques, juifs, musulmans, hindous, bouddhistes et humanistes laïcs sont le kaléidoscope de la conscience de notre humanité. Je ne me livrerai pas ici à l'analyse exhaustive des spiritualités, sauf à insister sur l'intérêt de leur vision respective, et étonnamment convergente, sur les rapports entre l'homme et l'argent – le veau d'or. A chacun son chemin et ses mots : Le protestantisme, particulièrement luthérien, développe une morale de l'aide. Les idolâtres de la lecture wébérienne du calvinisme (la prédestination : il est bon d'être riche, Dieu l'a voulu ainsi, pour faire court) ont

Notre économie est devenue une culture

technologie à outrance excluent les humains

tendance à oublier un peu vite la priorité protestante à accorder aux plus démunis.

Le judaïsme, n'est pas la « religion de l'argent », comme voudraient le faire croire les antisémites. Le judaïsme, c'est, entre autres, la religion du jubilé. Lévitique, chapitre 25 – dans la Torah, donc : l'homme doit se reposer tous les sept jours, la terre tous les sept ans, sinon elle s'épuise (voilà une recommandation pour la COP 21 !), et parce que Dieu connaît les hommes, il faut tous les sept fois sept ans, soit 49 ans, rédimier les dettes de ceux qui, à force de s'appauvrir, ont été réduits en esclavage. Ce qui est vrai des personnes humaines l'est aussi des pays. Ainsi, pour la Grèce, on a choisi le pire en la contraignant à rembourser jusqu'au dernier centime, tout en continuant à renflouer son tonneau des Danaïdes. C'est un mouvement pervers qui condamne à terme et le débiteur, et le créancier. J'invite amicalement M. Schäuble à relire d'urgence son Ancien Testament.

La finance islamique, c'est entre autres choses la zakat – troisième pilier de l'islam – qui est une obligation d'aumône. C'est aussi l'interdiction absolue de la spéculation et de l'usure qui a permis aux pays du Golfe de sortir quasi indemnes de la crise des subprimes de 2008 : chez Adia (Abu Dhabi Investment Authority) ou à la Kuwait Investment Authority, les banquiers-voleurs de Wall Street fourgueurs de produits toxiques à base de spéculation et de taux usuraires (les subprimes) étaient vite éconduits...

Enfin, les grandes économies d'influence bouddhiste de l'après-guerre – les dragons de l'Asie du Sud-Est – se sont inspirées de l'harmonie : des taux de croissance extraordinaires, mais avec des sociétés très homogènes, ayant peu d'écart de revenus. Le bouddhisme, c'est aussi l'indicateur de richesse du Bhoutan, le BNB, bonheur national brut. On s'en est moqué en Occident, et pourtant le concept est intéressant, pour ne pas dire une voie d'avenir dans un monde qui commence enfin à remettre en cause les veaux d'or de l'hypercroissance et de la surconsommation.

Autant de leçons et de méditations qui auront pour effet de réintroduire les religions dans la conduite du monde...

Je déplore qu'en 1944, à Bretton Woods, les grandes institutions économiques de l'après-guerre aient été fondées en évacuant le fait religieux. Pour prendre une image judéo-chrétienne, je dirai que notre actuelle économie a été construite en dehors du Livre. Or, lorsque vous discutez avec la Banque mondiale notamment, les experts

« Au-delà du mur de l'argent »,
d'Edouard Tétreau,
Stock, 195 p., 18 €.



reconnaissent qu'en matière d'aide et de développement, il ne se passe rien si l'on n'est pas main dans la main avec les autorités et communautés religieuses locales. Pour éviter toute dérive politique, ce ne sont pas les leaders religieux qu'il faudra convoquer au nouveau Bretton Woods que j'appelle de mes vœux, mais les économistes reconnus des différentes religions. Et ce ne serait pas un objectif médiocre de faire travailler ensemble, dans un objectif commun et concret, des religions que l'on cherche à opposer les unes aux autres pour des raisons essentiellement politiques.

Bien !... Tétreau, combien de divisions ?

Je ne suis pas le pape, et vous n'êtes pas Staline... qui avait effectivement fait cette interpellation à propos du Vatican ! D'abord, une prise de conscience s'opère, que les Etats ne peuvent pas tout – en fait, ils ne peuvent plus grand-chose. La crise de 2008, l'échec que je prédis pour la conférence COP 21, le montrent. Je ne suis qu'un agrégateur d'idées neuves et de bonnes volontés. Le pire des risques dans le chaos du monde actuel est de n'en prendre aucun. Simplement, je constate, particulièrement aux Etats-Unis et au Moyen-Orient, que de nombreux entrepreneurs, philanthropes, et instituts prêtent une oreille très attentive à mon projet, en particulier pour sa dimension de finance éthique et interreligieuse. Je cite dans mon livre les vingt premiers investisseurs mondiaux, parmi lesquels : Allianz, AXA, BlackRock, Credit Suisse, Fidelity, JPMorgan, Pimco, UBS, BNP Paribas, Deutsche Bank, Amundi, HSBC, Natixis. Je leur lance un appel et une recommandation : « Ne restez pas à la traîne du mouvement. Soyez-en les leaders. Arrêtez de vous cacher derrière des slogans d'investissements "socialement responsables" qui ne sont que du mauvais marketing. Si vous ne voulez pas terminer en algorithmes avec des commissions de gestion epsilonques, investissez dans cette réécriture ! » De toute façon, à un moment, leurs clients, c'est-à-dire nous, les épargnants, les y contraindront d'une manière ou d'une autre. Voilà mon espoir d'économiste chrétien. Cet espoir et ce mouvement qui se dessine sont tout à fait liés à la personnalité du pape François et à celle du cardinal Turkson, qui dirige ces questions au Vatican (Justice et Paix). Le temps de l'action, c'est maintenant, pas après la crise qui vient. Hic et nunc, comme on dit à Rome...

On vous taxera d'être un agent du Vatican...

Je n'ai aucun rôle officiel, aucun titre au Vatican, à part celui de membre du comité scientifique du Parvis des gentils, structure du Conseil pontifical pour la culture chargée du dialogue avec les autres religions et les non-croyants. C'est dans ce dialogue et cet esprit que je me sens bien. C'est celui d'Assise, du nom des rencontres interreligieuses de 1987, organisées par Jean-Paul II. Je suis et mourrai catholique, mais je n'oublie pas que la racine grecque de ce mot signifie « universel ». Nous avons besoin de tout le monde si nous voulons accomplir, ou tout simplement préserver, ce qui reste de notre humanité.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICE DE MÉRITENS